



Numéro 8
Juillet 2005
2^{ème} Année

Revue Francophone de Haïku

Prix unitaire : 2.50 Euros
4.00 CAD



Édition de l'Association Française de Haïku



La nature... de l'homme

La répartition des textes sélectionnés, entre haïku et senryû, est celle des auteurs. Même si certains classements peuvent surprendre (le thème de ce trimestre, la ville, n'y est certainement pas étranger), je ne les ai pas modifiés.

Pour éviter toute confusion à venir, j'aimerais rappeler deux notions :

1. Le senryû est un jugement porté sur l'homme ou la société.

« Leur unique préoccupation [des senryûs] est de créer quelques stéréotypes d'individus représentant tout ce que leur état peut avoir de comique, et de chercher des variantes ad nauseam sur tel ou tel travers afin de mieux définir le personnage choisi » explique Jean Cholley dans 'le senryû, un haïku satirique' (éd. Publications Orientalistes de France - 1981 - ISBN 2-719-0151-1).

J'ajouterai que l'auteur peut aussi critiquer, discrètement mais efficacement, la société

et le mode de vie actuels. Dans ce cas, l'homme ne sera pas explicitement nommé, et la nature pourra être présente pour mieux dénoncer les absurdités.

Pruniers de Clichy
qui laissent aux doigts du charbon
et portent des fleurs sales

Jean-Richard Bloch

In 'Les écrits nouveaux' n°12 - Déc. 1920

2. Le haïku est un regard objectif porté sur le monde qui nous entoure. Tout élément, y compris l'homme, 'être appartenant à l'espèce animale' (Le Petit Robert), toute chose, tout événement, nés ou non de l'intervention humaine, peuvent être pris pour sujet de l'instantané.

Ce qui prime pour départager le haïku du senryû, c'est la manière de s'exprimer, ce qui ne veut pas dire que la forme est plus importante que le fond...

Dominique Chipot

Sommaire

Les coups de cœur du jury	3
Sélection de haïkus	4
Le centenaire du haïku en France - D. Chipot	10
Sakura, haïbun de K.D. Wirth	15
Sélection de senryûs	16
Le haïku, objet littéraire - B. Hulin	20
A la loupe par A. Kervern	22
Parce qu'il ne faut pas oublier	23
Haïku & devinette - S. Cannarozzi	24
Rencontres européennes du haïku - J. Antonini	27
Vous avez dit urbain? Y. Picart	28
Asphalte mouillé - K.D. Wirth	30
Des villes et des champs - D. Py	32
Concours Hopala	33
Meguro Haiku International Circle	35

Vacarme des klaxons
égaré dans un vitrine
un gong silencieux

Marie-Sylvine Dechaume

Erratum : La 1ère partie de l'histoire du haïku en France, parue dans Gong n°7, est signée D. Chipot

Henri Chevignard :

Ville de curistes
Les gestes sont lents, très lents
- vol des goélands

Olivier Walter

Ce senryû est fidèle à la tradition du genre, pointant les vicissitudes de la condition humaine. Avec un brin de cruauté, il s'attaque à la population des villes de cure, sur le déclin, affectée par l'âge, la maladie, la solitude... Tous ces maux sont représentés par la seule lenteur des gestes. La sensation de lenteur est renforcée doublement par l'évocation des goélands, dont on suit le vol ample, et par le jeu des sonorités : lents - très lents - goélands. Mais les goélands incitent également au respect dû aux aînés, atténuant délicatement la malice du début du poème. Un bon équilibre, de fond et de forme, est ainsi préservé.

Jean Féron :

Il saute trait sur trait
sur le passage piétonnier
soudain coup de freins

Isabel Asĩnsolo

Dans ce haïku j'apprécie les allitérations en adéquation avec le thème évoqué (saccade de T). Tout à son jeu, ce "Il", qui saute à cloche-pied dans la rue, insouciant du danger, je l'ai bien connu dans mon enfance et... nous continuons à nous fréquenter.

André Duhaime :

Hall de gare
Les trajectoires des voyageurs
autour du mendiant

Henri Chevignard

Le système ferroviaire du Canada est si pauvre de nos jours que le seul mot «gare» fait rêver, rappelle des souvenirs de voyage à l'étranger.

La gare est un lieu de transit. On y arrive, on en part. Vers des personnes qu'on veut voir ou qu'on doit rencontrer. Le plaisir et la fatigue du voyage. Voyageur heureux, pressé, fatigué. Tous ces gens dans le hall de la gare... Ce mendiant vu du coin de l'œil, une rapide stratégie pour l'éviter. Ce détour feint. Bien sûr, certains jours, donner un dollar est un geste généreux pour autrui, rassurant quant à soi-même! Mais ces autres jours, ce deuxième et troisième et quatrième mendiants sont là!



dans le square clos
loin de ses racines
un ginkobiloba

André Cayrel

dernier métro
un vieil homme tourne et retourne
son alliance

Angèle Lux

Main Street sous la neige
entre ses cuisses la pute
réchauffe ses mains

Angèle Lux

premier métro
l'odeur de la nuit dernière
sur moi

Angèle Lux

métro bondé
en braille l'arrondi
de ses fesses

Angèle Lux

pluie chaude
dans les flaques les néons
de la maison close

Angèle Lux

Nous avons reçu 185 haïkus de 46 auteurs. Nous vous présentons 51 haïkus (les 45 premiers choisis par notre jury, plus 6 textes supplémentaires). Nous les avons regroupés par haïjin. 21 auteurs sont publiés.



Café sur le zinc
roulent les quelques euros
avant le boulot.

Cristiane Verlon

soir de décembre –
sur les pavés de la ruelle
les sabots d'un cheval

Damien Gabriels

Noyon, la noyée
le pluie saute tes pavés
et je suis trempée.

Cristiane Verlon

nuit sans lune –
les lumières de la rue
sur l'asphalte mouillé

Damien Gabriels

Arrêt station Blanche -
en surface
la neige

Daniel Py

Grand Place grise –
le panier de jonquilles
d'une bohémienne

Damien Gabriels

sous le néon
d'un tunnel de métro
une plante verte

Daniel Py

bourrasque –
un sachet de plastique
s'élève entre les tours

Damien Gabriels

le soleil se lève -
la fumée de l'usine
toute rose

Dominique Chipot

Ville grise
Un coin de ciel bleu
peint à la craie

Dominique Chipot



Tourbillons d'automne
De quels arbres sont-ils tombés
Ces papiers dans la rue ?

Franck Vasseur

Montgolfière
apercevoir des villages
au gré du vent

Geert Verbeke

Vieille ville
le linge flotte
d'une fenêtre à l'autre

Geneviève Rey

Pluie sur la ville
joie des enfants
dans les caniveaux

Geneviève Rey

Entrée dans Paris
sous les premières lueurs
Gershwin à la radio

Henri Chevignard

Grand raffut
au passage des éboueurs
La nuit persiste

Henri Chevignard

ville natale –
mon prénom sur toutes les bouches
d'égout

Isabel Asũnsolo

entre deux immeubles
il a montré mes seins
à la lune

Isabel Asũnsolo



la lumière d'octobre
ricochait sur le prunier –
j'ai vu des fleurs

Isabel Asúnsolo

La pluie s'épuise
à suivre nos pas
dans la galerie marchande.

Jean Féron

Des nuages paressent
sur la pyramide du Louvre -
en bas la cohue

Jean-Paul Cresta

Nounours dans le bras
d'une petite, assoupis
dans un caddy.

Klaus-Dieter Wirth

Pare-chocs à pare-chocs
sur le pont Jacques Jacques
à l'heure de pointe

Liette Janelle

Aube proche
dans la rue noire et silencieuse
une fenêtre s'éclaire

Marie-Sylvine Dechaume

petite pluie sur la ville
montant du trottoir
une odeur de poussière

Louise Vachon

Près du chien couché
Recroquevillé un homme dort
la timbale veille

Marie Jeanne Sakhinis/De Meis

Transis deux pigeons
dans le vieux jardin public
sur l'amour de marbre

Martine Morillon-Carreau



la lumière d'octobre
ricochait sur le prunier –
j'ai vu des fleurs

Isabel Asũnsolo

La pluie s'épuise
à suivre nos pas
dans la galerie marchande.

Jean Féron

Des nuages paressent
sur la pyramide du Louvre -
en bas la cohue

Jean-Paul Cresta

Nounours dans le bras
d'une petite, assoupis
dans un caddy.

Klaus-Dieter Wirth

Pare-chocs à pare-chocs
sur le pont Jacques Jacques
à l'heure de pointe

Liette Janelle

Aube proche
dans la rue noire et silencieuse
une fenêtre s'éclaire

Marie-Sylvine Dechaume

petite pluie sur la ville
montant du trottoir
une odeur de poussière

Louise Vachon

Près du chien couché
Recroquevillé un homme dort
la timbale veille

Marie Jeanne Sakhinis/De Meis

Transis deux pigeons
dans le vieux jardin public
sur l'amour de marbre

Martine Morillon-Carreau



sous la pluie flicfloque
la ville clignote dans la nuit -
le nez au carreau

Richard Alain

la pluie dévale
le zinc des toits délavés
en ondes plissées

Yves Picart

sous le ciel d'acier
les façades en miroir
verre sur métal

Yves Picart

graffiti urbain
sur un bloc de béton
retard retard

Jessica Tremblay

un pont tout blanc
l'île n'est plus une île
trait d'union

Ginette Fauquet

Mon jardin gris encor-
marronnier tout vert déjà
au cœur de Paris

Chantal Peresan-Roudil

ciel incendié
sur la ville, le couchant étend
une main moite

Anne-Michèle Lévesque

Entre la ville
et la verte campagne
Une ligne d'horizon

Pierrette Vergneau

Sur les trottoirs
Le coup de balai de la pluie
Nettoyage de printemps.

Chantal Couliou

Le centenaire du haïku en France

Si nous considérons 'Au fil de l'eau' comme le point de départ de l'aventure du haïku en France, il est primordial de connaître avec certitude la date de parution, hors commerce, de cette plaquette¹ de Paul-Louis Couchoud, André Faure et Albert Poncin : 1903 ou 1905 ?

Cette date est restée incertaine car des copies, non ou faussement datées, ont circulé jusqu'à ce jour. Et, même si de nombreux ouvrages ont mentionné 1905 comme année d'édition, certains continuaient à affirmer qu'il s'agissait de 1903.

Après une brève étude de ces publications, nous verrons, de façon tout à fait inattendue, que 'Les épigrammes lyriques du Japon' et 'Au fil de l'eau' sont indissociables.

Une affaire de dates...

'Au fil de l'eau' est daté de 1905 dans les livres suivants :

➤ Julien Vocance, dans la lettre-préface adressée à Paul-Louis Couchoud dans son 'livre des haïkaï'² écrit : « *Le haï-kaï, qui est un produit du terroir japonais, vous l'avez*

importé chez nous, à peu près, me semble-t-il, comme Parmentier fit d'un tubercule fameux, et Jussieu d'un cèdre notoire ...

Le haï-kaï, c'est vous qui l'avez tenu sur les fonds baptismaux, choisissant ce nom entre les trois³ dont on le désignait alors ; vous qui lui avez donné dans notre langue sa première expression littéraire avec la plaquette Au fil de l'eau, souvenir du voyage sur les canaux que vous fîtes en 1905 avec le sculpteur Albert Poncin et le peintre André Faure. »

➤ René Maublanc, autre ami intime de Paul-Louis Couchoud, mentionne la plaquette à la note [5] de la bibliographie⁴ qui accompagne l'anthologie du haïku en France :

[Paul-Louis Couchoud]. - Au fil de l'eau. Juillet 1905.

Une mince plaquette de 15 pages, sans nom d'auteur, tirée à 30 exemplaires hors commerce. Elle contient 72 haïkaï, tercets irréguliers et sans rimes, composés par P.-L. Couchoud et deux de ses amis, parmi lesquels Albert Poncin, au cours d'une navigation en chaland qu'ils firent, en 1905, sur les canaux de France.

Ce sont, sans conteste, les premiers haïkaï français qui aient été écrits.

Il ne peut pas y avoir eu de faute de frappe car Maublanc mentionne cet

1 Rééditée en 2003 aux éditions Mille-et-une-nuits ISBN 2-84205-799-6. Également consultable sur le site internet : <http://terebess.hu/english/haiku/couchoud.html>

2 Édition de la Société française d'éditions littéraires et techniques de 1937

3 haïkaï, hokku ou épigramme

4 Le Haïkaï Français - Bibliographie et Anthologie par René Maublanc. *Le pampre*, no. 10/11, 1923, pp. 1-62.

ouvrage deux autres fois dans cette même bibliographie :

Note [25] DIVERS. - *Haï-kais, dans la Nouvelle Revue Française du 1er Septembre 1920 (pages 329-345).*

Précédé d'un bref manifeste de Jean Paulhan, c'est un choix de haïkai français :

11 de Paul-Louis Couchoud, tirés de sa plaquette: Au fil de l'eau (et datés par erreur de 1903)...

Note [35] Georges-Armand Masson. - *L'haïkai, dans la Renaissance (10, rue Royale, Paris) du 22 janvier 1921.*

L'auteur essaie d'établir que le créateur du haïkai français n'est pas P.-L. Couchoud, non plus que Julien Vocance, mais Olivier Réaltor, dont il cite quelques poèmes.

La comparaison de deux dates suffit à combattre cette prétention : les premiers haïkais d'Olivier Réaltor ont paru dans des revues littéraires aux environs de 1914, le recueil de P.-L. Couchoud, Au fil de l'eau, est de 1905.

D'autres coïncidences sont encore plus troublantes.

Certains haïkais publiés dans 'Au fil de l'eau' ne peuvent avoir été écrits qu'après le voyage de Paul-Louis Couchoud au Japon, car ils ressemblent étonnamment aux haïkus que ce dernier a traduits afin de les présenter (pour la première fois) dans 'Les épigrammes lyriques du Japon' (à droite ci-dessous ; à gauche les haïkus extraits de 'Au fil de l'eau').

Une simple fleur de papier
Dans un vase.
Eglise rustique

Simplement
Une anémone dans un pot :
Temple rustique

Buson

D'une main elle bat le linge
Et de l'autre rajuste
Ses cheveux sur son front.

Elle enveloppe des gâteaux
Et de l'autre main arrange
Ses cheveux sur son front

Bashô

Puisque Paul-Louis Couchoud était au Japon en 1903-1904, il ne peut pas avoir publié 'Au fil de l'eau' en juillet 1903, avant son départ.

Les dates de son voyage sont confirmées par plusieurs publications : 1. Dans la notice qui accompagne la réédition des 'Épigrammes lyriques du Japon'⁵, l'éditeur précise : « *Paul-Louis Couchoud séjourna au Japon de septembre 1903 à mai 1904.*

Dès son retour en France, il fit paraître Au fil de l'eau (1905) »

2. Anatole France, dans sa préface datée de janvier 1920⁶, stipule que Couchoud « *se trouvait à Tokyô au mois de février 1904, quand éclata la guerre entre le Japon et la Russie* »

3. Paul-Louis Couchoud dans son avant-propos de 'Sages et poètes

5. Edition de la La Table Ronde, 2003, ISBN 2-7103-2597-7

6. 'Sages et poètes d'Asie', édition Calmann-Lévy de 1926

d'Asie' confirme qu'il est resté un an au Japon : « Atmosphère japonaise⁷ est ce qu'on peut dire du Japon à quelques amis si on essaie de ramasser pour eux l'expérience d'un an de séjour. ».

Une affaire de lien...

Au-delà de l'aspect technique de toutes ces dates, j'ai découvert une relation si étroite entre les 'Épigrammes lyriques du Japon' et 'Au fil de l'eau' qu'il semble évident que Paul-Louis Couchoud et ses amis ont travaillé sur le bateau à partir des notes de travail voire même de la première ébauche ou du manuscrit des 'Épigrammes lyriques du Japon'⁸.

En effet, personne, avant Paul-Louis Couchoud, n'avait décortiqué le haïku avec une telle précision de chirurgien. Il nous présente toutes les facettes du genre. Paragraphe par paragraphe, à l'aide d'un ou de plusieurs exemples, il nous montre les différentes variantes du haïku, les différents thèmes qui inspirent les haïjins japonais.

Or, il s'avère que chacun des haïkus de 'Au fil de l'eau' pourrait servir à illustrer chaque genre de haïku

identifié par Paul-Louis Couchoud dans 'Les épigrammes lyriques du Japon'.

Je ne vous cite que quelques exemples (d'abord l'extrait des 'Épigrammes lyriques du Japon, puis le haïku de 'Au fil de l'eau').

● Faire vivre un animal d'un coup de pinceau est le talent le moins contesté des Japonais... Tantôt l'animal intéresse par lui-même... Tantôt il est mis dans son cadre naturel. Son mouvement seul est retenu ; ... Il ne les imagine pas sur le modèle humain ; il essaie, au contraire de se mettre au niveau de leur âme rudimentaire... (ELJ p. 31-37)⁹

La vache repue
Ne voit que le pied
Du saule argenté.

● Ce sont parfois de simples notes de voyage jetées sur le carnet. Un château fort en ruines... Ils [les haïjins] traversaient les petits villages... goûtaient les surprises de la vie d'auberge... (ELJ p. 47 à 52)

Des assiettes peintes
Dans l'âtre des poulets rôtissent
Ah ! la bonne auberge !

St-Bouizze

7. *Atmosphère japonaise* est la 1^{ère} partie du livre. Les 3 autres sont *les haï-kaï*, *le Japon aux armes* (journal de l'auteur pendant un mois, au moment où la guerre éclate) et *Confucius*.

8. Rappelons que 'Les épigrammes lyriques du Japon' sont d'abord parues dans 4 numéros de la revue 'Les Lettres'. La 1^{ère} partie, dans le n°3, date du 6 avril 1906. Il n'est donc pas improbable qu'en juillet 1905 son étude soit bien avancée.

9. Dans cette démonstration EPJ indique 'Les épigrammes lyriques du Japon' les n° de pages mentionnés sont ceux de l'édition de la Table Ronde (citée plus haut). Et tous les haïkus cités sont extraits de 'Au fil de l'eau'

● Ils [les haïjins] épient la rotation lente des phénomènes... Ils connaissent l'heure du liseron... l'heure du lierre... Ils suivent les nuances changeantes de l'air... (ELJ p. 63-64)

Les joncs même tombent de
sommeil.
 Je rôtis délicieusement
 Midi.

● Toute la comédie humaine y est résumée [dans les haïkus] en quelques gestes vite aperçus... Il y en eut qui ne dessinaient que des femmes... Les servantes d'auberge, à elles seules, inspirèrent des anthologies... on rencontre les recueils polissons... (ELJ p. 69-73)

Chéri, chéri,
 Ah ! tu me fais mourir !
 Douche dans le verger.

● Il [Le bon haïjin] flâne dans les fêtes de village en prenant des notes pittoresques (ELJ p. 77)

En route pour la foire.
 Derrière chaque carriole
 Une botte de foin.

● Il [Le bon haïjin, toujours] s'ébaubit d'un élégant qui passe... Il surprend parfois sur le bord de la route une scène de Roman comique... Il observe surtout la vie du clergé... (ELJ p. 78-79)

Le pasteur
 A pris pour petite bonne
 Une jolie catholique.

● Le bon haïkaï s'adresse au cœur. Sentez-vous dans celui-ci la compassion muette ? (ELJ p. 82)

Avec sa petite faucille
 Comment pourra-t-elle
 Faucher tout le champ ?

Pour chacune des notations de cet article correspond un haïku de 'Au fil de l'eau', mais la liste est bien plus longue. Il est étonnant de voir à quel point les deux livres coïncident ; toutes les variantes de haïku décrites dans 'Les épigrammes lyriques du Japon', tous les instants nommés trouvent leur exemple dans 'Au fil de l'eau'... à quelques exceptions près qui s'expliquent aisément :

- Soit la saison ne s'y prête pas :

Nous sommes frappés par un goût marqué pour les paysages de neige (ELJ p. 55). Le voyage de nos trois compères s'étant effectué en juillet...

- Soit la spécificité japonaise de l'épigramme n'est pas transposable en français :

☞ Ils se rangeaient devant les cortèges turbulents des daimyô (ELJ p.50)

☞ Il ne dédaigne pas de boire avec les paysans le saké nouveau.... Même il lui est arrivé de manger du sanglier : péché mortel ! (ELJ p.76).

Cette analyse nous permet de porter un regard nouveau sur 'Au fil de l'eau'. Il ne s'agit plus d'un simple recueil de haïkus disparates, écrits entre copains. Cela devient le manifeste d'un auteur

(Suite page 14)

(Suite de la page 13)

qui, le premier, a cherché à adapter le haïku au français dans ses moindres détails.

Une affaire conclue !

Ainsi tout concorde. Tant les dates qui entourent cette publication que le lien étroit qui relie les deux ouvrages de P.L. Couchoud.

Il n'y a plus aucun doute à avoir. 'Au fil de l'eau' a été publié en 1905, après que Paul-Louis Couchoud soit revenu de son voyage au Japon, et c'est donc cette année que nous fêtons le centenaire du haïku en France.

Dominique Chipot

Mainichi Haiku Contest

Au moment de boucler la mise en page de Gong, nous apprenons que Jean Louis d'Abrigeon a reçu le 1er prix du Mainichi Haïku Contest. C'est la 1^{ère} fois que cette récompense est attribuée à un français. Toutes nos félicitations à l'auteur. Qu'une haute distinction internationale revienne à un français l'année du centenaire du haïku en France est un bien bel hommage rendu à Paul-Louis Couchoud!

*à contre-courant
les chatons des saules escaladent
le vent de la rivière*

RDV dans le prochain Gong pour découvrir Jean Louis d'Abrigeon.

Au coin du bureau :

↳ **Haïku** de Jacques Bulot (chez l'auteur, 41 rue Léo Lagrange à Saint Avertin F-37550)

*Un cheveu trouvé
Entre deux pages du livre
Suspend ma lecture*

↳ **Les fourmis dans la cuisine** de Christophe Rohu (Ed. Le chat qui tousse, Le déharais, 44130 Bouvron)

*A l'entrée du cimetière
même les deux tilleuls
frissonnent*

↳ **Croque-mots** de C. Romand & J.C. César. (Mûrier Blanc éditions, 6 Rue Foch, F-34000 Montpellier)

Première chaleur

*thé glacé
pieds nus sur les pavés*

Christiane Romand

*le printemps est là
de retour dans la cuisine
les fourmis affamées*

Jean-Claude César

↳ **Éclats d'âmes** d'Yves Deschamps (www.publibook.com)

*Dans l'eau du torrent
Mon âme plonge autant
Qu'un poisson d'argent!*

↳ **Silences** : par le gîte de Kerizout

(Suite page 22)

Sakura

L'Airbus amorce l'atterrissage sur l'aéroport de Tokyo-Narita. Il paraît qu'il ne s'enfonce qu'avec hésitation dans la fraîcheur brumeuse. La piste refuse de se terminer. Et pourtant, l'appareil arrive à s'arrêter devant le vide. C'est dimanche.

Dans la navette, que peu de passagers.

Messagers du printemps :
rameaux de cerisier en fleurs
en plastique, dans le train.

Terminus Ueno. Le bagage se case dans un compartiment de consigne automatique. C'est la curiosité, enfant de la liberté, qui veut savoir où en est la floraison des cerisiers dans le célèbre parc juste en face. La déception et la surprise se contrebalancent sagement. L'allée principale est déjà décorée de banderoles et de lampions. Juste à l'entrée, il y a un seul arbre avec de premières fleurs. Prématurées et coquettes à la fois.

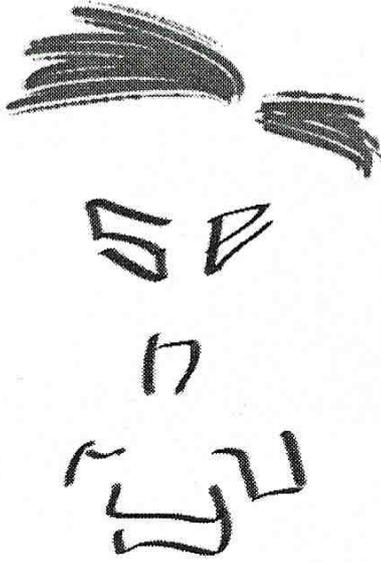
Autour du cerisier
des Japonais qui prennent
des photos en gros plan.

Un gaijin prend position
pour attraper
la vue d'ensemble.

Quinze jours plus tard, le circuit accompli, on se prépare avec impatience à l'enthousiasme délirant du vrai événement national. Heureusement, c'est un jour non férié, pas la phase de la pleine lune, pas non plus l'anniversaire de Bouddha. Mais quand même une fête de couleurs : l'allée noire de monde, les bords tout roses de cerisiers en fleurs, la pelouse, entre plates-bandes et buissons, bleue de feuilles de plastique destinées à recevoir et réunir les personnels de certaines entreprises, les hommes en complet sombre, leurs chaussures bien alignées, parallèles aux rangées d'arbres. Quel régal pour les yeux! Et pour les palais! Car on n'a pas oublié de profiter fort de l'occasion. Alors on se sert de tous mets raffinés, préfabriqués et portables, comme les multiples variations de sushi ou sashimi, mais ici et là on voit aussi une jolie hôtesse qui prépare avec charme et habileté quelque repas exquis sur place. En tout cas on est bien équipé. Et avec ça tout est arrosé à profusion de saké, la boisson alcoolique traditionnelle.

Derrière les buissons,
près du zoo, les abris
de fortune des clodos.

Klaus-Dieter Wirth



dans la glace du bar
- faciès inexpressifs
face aux expressos

André Cayrel

prenant le métro
pour la première fois
- son seul sourire

André Cayrel

coupelle pleine
- maître et mendiant félicitent
le chien triste

André Cayrel

terrasse au midi
toutes les ombres
sentent l'anis

André Cayrel

square du centre ville –
à la radio du clochard
les cours de la bourse

Damien Gabriels

chaussures de ville –
figures libres
sur le trottoir enneigé

Damien Gabriels

Cette rubrique, comme pour les haïkus, présente les senryûs que le 'jury' composé pour l'occasion a sélectionnés. Nous avons reçu 101 senryûs de 24 auteurs. Nous publions les 33 'premiers' de 14 auteurs sans respecter l'ordre du classement.

Sélections



d'entre ses mannequins
il regarde la rue qui passe -
après-midi gris

Daniel Py

à vélo
elle répond au téléphone -
Avenue de Clichy

Daniel Py

station suivante
le même air
un autre instrument

Daniel Py

dans le métro
un visage plus beau que d'autres :
couverture de magazine

Daniel Py

Hall de gare
Les trajectoires des voyageurs
autour du mendiant

Henri Chevignard

Café de la gare
Les gestes mécaniques
du barman

Henri Chevignard

Les yeux pétillants
compter le nombre des stations
jusqu'à Pigalle

Henri Chevignard

feu rouge -
les lèvres fredonnent
la même chanson

Isabel Asũnsolo

canal Saint Martin
- une canette dans les branches -
Maman, un haïku !

Isabel Asũnsolo

costard cravate,
il nourrit les pigeons
rue Saint-Denis

Isabel Asúnsolo



volets ouverts
elle arrose ses géraniums
avec sa bouillotte

Isabel Asúnsolo

On contourne
la petite boîte tendue
sans regarder par qui...

Jean Féron

Périfs bouchés -
bras d'honneur rapides
au radar

Jean-Paul Cresta

Métro du soir -
Reflets de visages las
Sur la Seine

Jean-Paul Cresta

rentrer saoule
compter les marches se tromper
redescendre recompter

Jessica Tremblay

dans la fontaine
plonger les pieds devant l'affiche
baignade interdite

Jessica Tremblay

Averse à Rome.
Partout devant les hôtels
on vend des parapluies.

Klaus-Dieter Wirth

Les pigeons décoorent
le monument érigé
Place Jacques Cartier

Liette Janelle

Sélections



Bateau en papier
Au courant du caniveau
Vogue vers Le Havre

Michel Duflo

Plusieurs Cols Bleus
se regardent travailler
en creusant un trou

Liette Janelle

A l'ombre de son balai
au repos ce matin d'août
ma concierge papote

Marie-Sylvine Dechaume

Des graines aux pigeons
Qui lui fientent dessus
La folle du square

Michel Duflo

Derrière la vitre
Du café des Deux Magots
Un pull échancré

Michel Duflo

Deux pas sur la gauche
Piquée sur la tour Eiffel
La pleine lune

Michel Duflo

Matin de rosée
Le boulanger pétrit le pain
Un chat veille

Mireille Podchlebnik

ville de curistes
les gestes sont lents, très lents
- vol des goélands

Olivier Walter

Jardin des Plantes
un vieil Africain porte un toast
au printemps

Olivier Walter

Le haïku, objet littéraire?

« Je ne parle ici que du banal, que du quotidien au ras de terre, de ce qui devrait être pour tous vital, évident, parce que justement il ne l'est plus. »

Jacques Brosse

Durant l'été 2002, le quotidien « Libération » a fait paraître chaque jour dans ses colonnes un haïku envoyé par un lecteur. On pouvait y lire le meilleur comme par exemple ce haïku d'un rescapé du génocide rwandais ...

Les yeux fermés
je sens toujours les coups
de la lame froide

B. Sebene

... mais le plus souvent, le pire advenait (Libération avait accordé un maximum de 100 mots, ce qui est à mille lieues du haïku).

Le mot Zen, comme le mot Haïku est depuis quelques temps trop galvaudé, trop à la mode, servi un peu à toutes les sauces. Tout ce qui est bref n'est pas haïku. Un peu de vigilance s'impose.

Outre le fait que les haïkistes chargent leurs compositions de trop de sentiments personnels (leur « ego » y est envahissant) l'imaginaire, l'abstraction surtout semblent y être la pierre de touche. Des allusions obscures (et combien néfastes) fleurissent dans ces poèmes.

Prenons pour illustrer cela, ces haïkus extraits d'une anthologie :

Les dos bruns des quais
vivre assez pour voir
enfin quelqu'un

P. Lorkowski

Des pleurs de perdant
au milieu des échelles
tu tombes sur des serpents

J. Painchaud

Hélas, encore l'ombre
d'une fenêtre à l'autre-
je suis parti ou je reviens

E. Faraon

Dans ces trois tercets (choisis il est vrai d'une manière subjective) je ne trouve pas les « règles » classiques du haïku : les 17 syllabes, l'allusion à la saison ... Je suis parti, Tu tombes... Vivre assez pour voir...le vécu des auteurs y est trop présent, trop pesant. Le sentiment poétique, la fraîcheur (n'est-ce pas le but principal?), me semblent lointains.

Un bon haïku se veut limpide, clair. Ses trois petits vers si concis doivent toucher l'esprit comme le ferait une goutte d'eau tombant à la surface d'un étang et y formant des cercles concentriques s'élargissant. Point n'est besoin de figure littéraire ou de

rhétorique.

Peut-être l'écriture traditionnelle des haïkus en 5.7.5 syllabes éviterait ces abstractions nuisibles. L'on doit même, si l'on est un puriste ne pas omettre le «*kiigo*», l'allusion nécessaire à la saison.

La nature, le quotidien sont le terreau du haïku. Un ancien poète nippon Buson le définissait ainsi : « sortir du banal en empruntant le banal » et plus près de nous, un autre poète, américain J. Hackett suggérait : « Ecrivez la nature telle qu'elle est... Soyez authentique à la vie »

Composant moi-même des haïkus, je voudrais témoigner humblement quant à l'écriture de ceux-ci. C'est le monde naturel dans ce qu'il a de plus varié, de plus immédiat : un moustique, un chien errant, la lune blafarde, qui m'inspire essentiellement. Mes compositions découlent soit d'une vision fugitive, d'un émoi sensoriel (un petit satori ?) :

*Implacable soleil -
un petit veau cherche le frais
à l'ombre de sa mère*

*Un mille-pattes sans gêne
trouve refuge dans le nez
du Bouddha en bois*

...soit de la pratique, sans cérémonie, d'une méditation contemplative où l'esprit s'ouvrira aux vents de la Vie ...

*Un souffle de bien-être
parcourt ce soir de juin
- Le chien s'étire*

*Chantant à tue-tête
un merle invite le soleil
à s'épandre sur terre*

Le monde si vaste, la réalité si riche sont amplement matière à la création poétique. La fiction dans notre cas est déplacée et je pourrais dire qu'elle insulte (j'entends déjà les tollés) la beauté des choses, dans leurs dons premiers.

Apaiser son âme, purifier en quelque sorte son esprit des édifices intellectuels qui l'empoisonnent et qui sont trop apparents chez les haïkistes du moment me paraît judicieux.

La pratique du haïku est vraisemblablement plus une manière d'appréhender la vie plutôt qu'un exercice littéraire.

N'oubliant jamais que la poésie est un chant, je laisserai le dernier mot au vénérable maître Bashô : « le haïku n'est pas dans la lettre mais dans le cœur » ...

Bruno Hulin

Autour des haïshas de Dominique Chipot un stand de livres (AFH, Ed. David & LCR), a été dressé à Marly, près de Metz, le 15 mai, pour la journée 'Passion Japon' organisée par l'association 'Les amis du Japon' dans le cadre de « 2005. Année des échanges entre les peuples du Japon et de l'Union Européenne ». Une journée bien remplie pour Daniel Py et Dominique Chipot qui ont tenu le stand.



Ciel de nuit sans limite
 étoiles roses camarades
 tous attendent demain

Taïhō Furusawa

Il a su exprimer en quelques mots le souffle d'un espoir qui rappelle le lyrisme prolétarien des premiers films célébrant la révolution d'Octobre. On est loin des fleurs et des petits oiseaux, et le haïku sait aussi exprimer l'émotion qui passe dans les idéaux de l'humanisme militant.

Je m'interroge toujours sur le bien-fondé des "discours sur", comme si la poésie avait besoin d'explication de texte ! Au Japon, c'est encore pire, un haïku paru dans une publication n'a de valeur qu'en fonction du prestige du commentateur dudit poème ! Ces gens là, c'est bien connu, font n'importe quoi ! Mais je vais donner quelques informations sur le camarade Taïhō.

Né en 1913, préfecture de Toyama, orphelin de père très tôt, doit rapidement travailler, tout en suivant des cours du soir qui lui permettent de décrocher un diplôme de langue russe à l'Université des Langues étrangères de Tôkyô. En parallèle, s'adonne à la pratique du haïku sous la direction de Katô Shûson (disparu en 1993), et rejoint la revue "Kanrai" (Froid Tonnerre). En 1951, il devient membre d'un groupe de "poètes prolétariens", et collabore à la revue "Dôhyô", dont il devient président en 1972. Son plus célèbre recueil s'intitule "Ushiro-de" (Les mains de derrière).

Alain Kervern

(Suite de la page 1-1)

(voir Gong n°7 page 12).

Un long silence

pendant

Les retrouvailles

Liette Janelle

↳ **Sur les traces de la déesse** d'Olivier

Walter (Editions.altess@wanadoo.fr)

Terrasse de café

Un pli de dégoût aux lèvres

Une femme lit Platon

↳ **Trois fois rien** : Ed. L'arbre à paroles n°125 (www.maisondelapoesie.com) haïkus, maximes et aphorismes.

L'avenir est un endroit dont on ne revient jamais.

Michel Pierre

↳ **Traces** (Sanguèze, F-44330 Le Pallet)

trimestriel de Michel-François Lavaur qui publie toujours des haïkus.

Dans le chemin creux

La poussière d'un passage :

Mon pas sur la terre.

Claude Cailleau

↳ **Expressions** n° 20 : Un haïbun signé Georges Friedenkraft sur le 1er congrès européen de haïku dans la rubrique 'haïkus, mes amours' tenue par Anick Baulard. Elle attend, vos haïkus sur anick.baulard@wanadoo.fr

Editeur : www.lesadex.com

↳ **Graphes** : Toujours très actives, ces éditions publient de petites plaquettes (de 4 à 8 pages) autour d'un thème.

(Suite page 31)

Commémoration

Parce qu'il ne faut pas oublier¹

Avec énergie
la fille cherchant sa mère
renverse les cadavres

Moriyo SHIBATA

Seul un moustique
s'approche de moi qui suis
tout ensanglanté

Noburo TSUJIMOTO

Soleil brûlant
Tous ceux que l'ombre a couverts
ce sont des cadavres

Kôgai NISHIDA

La zone atomique
S'agrandit de plus en plus
Nuage d'été

Parmi les murmures
des atomisés j'entends
un sauveteur qui meurt

Résigné j'ai
allumé le feu pour un mort
Il vacille encore !

L'automne est venu
Sur le mur on racle
les taches de sang

Ikichi YOSHII

Des retombées radioactives
il risque d'y en avoir
et pourtant
ce ciel entre deux montagnes
si vaste si bleu presque provocant

Takami OYAMA

¹ En cette année où nous commémorons de bien tristes anniversaires, je vous propose ces témoignages bouleversants, extraits des trois ouvrages que Makoto KEMMORU et Patrick BLANCHE ont traduits : 'Élégie pour Nagasaki' (tankas de Takami OYAMA), 'l'enfer à Nagasaki'(haïkus) et 'l'horreur à Hiroshima' (haïkus).

Tout aussi poignant le roman de Daniel De Bruycker : Eitô (lampe d'ombre). Éd. Actes Sud
ISBN 2-7427-3237-3

Le haïku et la devinette

*aussi vaste que le ciel
mais seulement large d'un mètre
le fond du puits*

En 1994, au Symposium International du Haïku à Constanza en Roumanie, Colin Blundell, qui avait composé une musique de chambre pour haïkus modernes, m'avait donné du fil à retordre. Il avait fait une présentation sur le haïku comme "poème ou objet trouvé" citant deux exemples :

- Primo il parlait du 'moment haïku' qui peut se passer quand on est engagé dans une tâche banale, par exemple tondre le gazon, et où un haïku vient simplement comme une inspiration.
- Secundo il imaginait le haïku comme des vers trouvés, tels quels, dans la littérature contemporaine. Il avait cité l'écrivain Paul Bowles entre autres, montrant comment, à son insu, l'écrivain avait incrusté un haïku dans une œuvre. Colin, attentif à l'esprit et la forme du haïku, y était tombé dessus par hasard.

Sa réflexion était titillante, mais quelque part j'hésitais. Je pourrais accepter qu'un haïku me vienne dans l'inspiration du moment quand je l'attends le moins, car là il s'agit d'une expérience directe. Mais je ne pouvais pas tout à fait accepter le fait d'adapter le haïku d'un autre. Pour moi, l'expérience directe a toujours été essentielle et obligatoire, la marque

d'un vrai haïku.

Et pourtant à cette même rencontre j'ai trouvé un livre de H.F. Noyes dans lequel il avait procédé exactement de la même manière. Des pages et des pages de haïkus 'trouvés' chez des auteurs contemporains, pris hors contexte, et arrangés sous la forme d'un tercet d'un haïku. Plus tard j'ai lu dans *Le Génie du Haïku* de R.H. Blythe un chapitre intitulé "Des 'Haïkus trouvés dans la poésie anglaise' (!)," et encore dans l'œuvre du Professeur Oseki sur Bâsho, que Bâsho lui-même composait des haïkus à partir de la poésie chinoise. Si le Maître est en accord avec la notion des 'haïkus trouvés' à condition que 'la hauteur du sentiment poétique et l'introspection soient présents', alors j'avais des choses à repenser. Voilà ce qui nous amène au sujet de mon écrit.

Comme conteur professionnel et poète, je suis toujours à l'affût de ce que l'on peut nommer des "bijoux" de la langue. C'est ainsi que je considère le haïku. Une autre forme littéraire orale qui me fascine est la devinette. En y pensant j'ai trouvé que devinette et haïku ont certains points communs. Par exemple :

- En général la devinette est relativement courte

- Bien que sans prosodie, des devinettes riment souvent

- De la même manière que le haïku a une forme reconnaissable, on peut aussi citer des caractéristiques particulières qui permettent de distinguer la devinette d'un proverbe par exemple

- La devinette finit toujours par un point d'interrogation et le haïku a ses *kirejis*, ou césures.

Voilà sur le plan technique.

Je pense en plus que le haïku et la devinette partagent un même esprit. Ma définition d'une bonne devinette est "une description contradictoire et originale d'un objet commun qui, pourtant, est une description juste, bien qu'à la première lecture, elle semble bizarre ou curieuse." Plus cette tension est grande, plus la devinette est réussie. Autrement dit, c'est une façon de voir et transformer la réalité. Le haïku, pour moi, étonne par sa simplicité mais nous bouleverse par la nature des choses apparemment banales. Dans un essai que j'ai écrit sur la devinette j'ai dit, "malgré leur apparence lilliputienne, ces poèmes nains contiennent une multiplicité d'invention." Ceci pourrait également, à mon avis, s'appliquer au haïku.

L'écrivain français Le Clézio dans une collection de devinettes de l'Île Maurice (*Sirandanes*) nous dit, "(dans une devinette) des plantes, animaux, personnes et éléments se trouvent toujours dans un rapport proche comme au premier moment de la Création." À un autre moment dans mon essai sur les devinettes je

compare une forme de devinette scandinave (une qui n'a pas de réponse, mais qui est posée seulement pour faire réfléchir) au *koan* zen, dans le sens où son but est de choquer la psyché. Personnellement en lisant un haïku ou une devinette quand subitement je comprends le sens (que je sois illuminé on pourrait dire), parfois je claque ma langue ou mes doigts ou parfois je ris à haute voix. Le rire aussi est provoqué par le *koan*.

Alors, considérant que le haïku et la devinette partagent certains points techniques, qu'ils sont tous les deux des formes courtes de poésie et surtout de par leur esprit, qu'ils compriment en un microcosme d'images des sentiments, réalisations voire même des révélations profondes sur le monde naturel, j'aimerais vous proposer de réécrire quelques devinettes traditionnelles sous forme de haïkus. D'ailleurs la petite poésie en tête de cet écrit en est un exemple.

ton corps est d'os
mais tes cornes sont de chair
ô escargot, grimpe!

si on te trouve
on n'en veut pas, si non
on t'amène- la puce

tout le monde qui passe
embrasse la belle jeune fille
fontaine du village

le coq n'a qu'un œil
qu'une aile et qu'une jambe
la girouette sur l'église

(Suite page 26)

(Suite de la page 25)

la neige tombe sur un tronc
mais la neige ne fond pas
mes cheveux grisonnant

elle sont enterrées
et pourtant donnent la vie
les graines semées

comment est-ce possible
c'est mort et pourtant bouge
cette feuille d'automne

vert comme un pré
blanc comme la barbe d'une chèvre
le voilà le poireau

elle semble avoir
un cœur de pierre, mais une jolie robe
la prune

pendue à l'arbre
l'eau nouée en un sac
l'orange juteuse

Je pense que bien des personnes seraient d'accord avec moi que l'on ne peut pas faire un plagiat d'une expérience, que l'on ne peut pas écrire le haïku d'un autre. Mais c'est au moins un bon exercice d'essayer de rendre visible sous la forme et dans l'esprit d'un haïku, d'autres exemples trouvés dans la littérature.

Sam Cannarozzi



Concours 'Haïku AFH 2005' gratuit pour les adhérents, 3€ pour les autres (participation à adresser par chèque en euros, tiré sur banque française, libellé à l'ordre de l'association). Cette participation permet également de recevoir le hors-série n°2 de Gong (fin octobre), dans lequel les textes du concours seront publiés.

Les membres du CA ne peuvent pas participer.

Envoi maximum de 5 haïkus et de 5 senryûs par auteur. Pas de thème retenu.

Un livre sera offert au gagnant de chaque catégorie.

Date limite d'envoi : le 10 août 2005.

Pour **Gong n° 10 (janvier 2006)**, vous pouvez envoyer un maximum de 5 haïkus et senryûs avant le **10 décembre 2005**. Thème libre pour les haïkus. Thème pour les senryûs : l'amour.

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, ...

Comme d'habitude, l'envoi des textes vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, et vous conservez tous vos droits.

Rappel : Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'AFH pour participer aux revues. Qu'on se le dise...

N'oubliez pas notre assemblée générale à Paris, le 1er octobre 2005

Rencontres européennes du haïku

Your language, my language, our haiku

L'une arrive de København, de Stockholm, l'autre de Ljubljana, Manchester, Budapest, Hamburg. Je viens de Lyon, par avion jusqu'à Frankfurt, puis le train. Devant la vieille gare de Bad Nauheim, 22h, je tends l'adresse de mon hôte à un chauffeur de taxi. Pas d'adresse, dit-il ! Ah ? Je lui lis : 30, Wetterstrasse. Yes, dit-il, OK. Les problèmes de lecture arrangés, nous démarrons. Dans les jardins, les tulipes sont encore en fleur.

Samedi matin, 70 participants de 14 pays se retrouvent dans la grande salle Rosenhall, de Steinfurth. La petite ville se dédie à la monoculture de la rose. Je découvre Martin Berner, président du German Haiku Gesellschaft, qui organise les rencontres ; retrouve Martin Lucas, David Cobb, de la British Haiku Society, Max Verhart et Paul Mercken, de l'Association hollandaise de haïku, et ceux, celles que je ne connais pas encore. Il y a une belle table de livres qui sera activement tenue par deux haïkistes allemands pendant les 2 jours et demi. J'y dépose des exemplaires de Gong (en consultation), d'*Eclair soudain* (1 exemplaire vendu, sans doute à une roumaine), de l'*Anthologie du Haïku en France* (4 exemplaires vendus – les tercets sont traduits en anglais).

David Cobb ouvre la séance autour de l'idée de distinguer le processus (écriture du poème) et le

produit (écrit). Il distingue 4 types de tercets, dans Haiku Magazine : le « moment existentiel », le haïku réaliste, le haïku ironique et le haïku symbolique. Puis chaque pays présente la situation nationale du haïku en une vingtaine de minutes. Hanne Hansen parle du Danemark, Annie Bachini de l'Angleterre. En Estonie, on a fait une anthologie en 1995. Il paraît qu'un hollandais aurait écrit des haïkus au 19^{ème} siècle, d'après Max Verhart. Georges Friedenkraft et moi présentons l'histoire du haïku en France depuis 1905 (*Au fil de l'eau*, Paul-Louis Couchoud), un aperçu stylistique, les résultats de l'enquête de l'Anthologie et la création de l'A.F.H. Kaj Falkman, ambassadeur Nobel, lit et commente des poèmes de Dag Hammershøj proches du haïku, et sa collègue suédoise Helga Härle nous parle des haïkus concrétistes suédois.

Entre les interventions orales, café, repas, rencontres, échanges de livres, de projets. Un maître de haïku japonais, Fuyuo Usaki, hôte d'honneur des rencontres, distribue un livre de 350 pages, ses voyages à travers l'Europe du haïku. Il porte un élégant costume, un béret et un sourire facétieux.

*Haïjin japonais
un vieux papillon qui
agite des livres.*

(Suite page 28)

(Suite de la page 27)

Nous allons visiter le musée de la Rose de Steinfurth. Il y a là une pierre de haïku apportée du Japon : 6 tonnes, un tercet inscrit :

*Les roses deviennent des gratte-culs
les gens sont vivants
dans la ville de la rose*

Le samedi soir, dîner de gala au Dulce Hôtel. Plusieurs discours. Une longue séance d'Ikebana allemand. Le programme est chargé. Mais, pour 50 euros, nous sommes nourris et logés !

Dimanche matin, visite des établissements de bain de Bad Nauheim : un ensemble art nouveau magnifique. Et reprise des interventions : Dragan Ristic parle de la popularité du haïku pendant la guerre, en Serbie. Il publie un magazine depuis 1993. En Slovénie, selon Alenka Zorman, 2 clubs de haïku depuis 1996, dont le plus récent s'appelle Apocalipsa. En Hongrie, les clubs de haïku regroupent des étudiants en Art et en Japonais. Pour

la Roumanie, le nom de Ion Codrescu revient souvent : fondateur, poète et critique actif. Martin Berner évoque les nombreux groupes régionaux de haïkus, à Halle, Magdebourg, Francfort, Cologne, Hambourg, en Autriche ; premiers tercets publiés en 1962.

*Fin des rencontres
un petit feu de haïku
dans la lumière.*

Arrive le moment de clôture de ces rencontres. Tous sont très satisfaits de l'organisation par les haïkistes allemands. Seul point négatif : l'exposition de poèmes, d'informations sur les associations pas très réussie. On se pose la question d'une prochaine rencontre européenne. Kaj Falkman et les suédois, se proposent.

Applaudissements. Et pourquoi pas en France, une autre fois ?

Bad Nauheim, 13-15 Mai 2005
Jean Antonini

Vous avez dit 'urbain' ?

André Duhaimé dans un article publié dans la « géographie du haïku canadien français » (supplément de la revue Gong n°3) plaidait pour un haïku urbain.

Je n'écris des haïkus que depuis près de deux ans, et je peux dire que, malgré la lecture des maîtres originels, mon écriture s'est adaptée assez rapi-

dement à l'influence de mon environnement de tous les jours. Je vis la plupart de mon temps en banlieue parisienne, même si mes nombreux voyages sont des sources importantes d'inspiration (surtout en train). La poésie serait-elle inaccessible dans mon quotidien ? Qui de nous, peut aujourd'hui mener des vies tels que

(Suite page 29)

Buson ou Ryôkan ou d'autres maîtres du haïku, comme moines ou ermites ? Dans la préface de « 99 haïku de Ryôkan » (éd. Verdier), Joan Titus-Carmel explique dans quel esprit positif ce moine XVIII^{ème} siècle pastichait Bashô lui-même et son célèbre haïku de l'étang. A l'heure actuelle, déférence gardée envers ces maîtres, ne pourrions-nous pas écrire :

*Reste de l'étang
Sans grenouille pour y plonger
Gazoline surnage*

L'exemple est volontairement provocateur et ne prétend pas à la qualité.

Je ne crois pas que la Nature soit uniquement bucolique ; c'est la vision que nous en avons qui peut l'être. Ryôkan parle de ses poux dans sa poésie, ce qui nous montre bien que c'est notre regard qui va permettre de trouver une trace de poésie dans l'objet observé. Quelle différence entre les êtres que nous croisons sur les trottoirs ou dans les wagons du métro et ceux que croisaient les maîtres anciens sur leurs chemins ? Dans une même flaque du caniveau, nous pouvons y voir tour à tour, des immondices, des façades d'immeuble ou un coin de ciel. Notre regard va se focaliser sur l'objet de notre émotion.

*chaussures trempées
bondée, la salle d'attente
sourit de l'orage*

Il y a dans la ville toutes les sources d'inspiration pour qui est attentif à la

vie, pour qui se sent présent dans l'instant.

De plus, nous voyageons plus loin que ne le faisaient les premiers haïjins et les nouveaux moyens de communication nous font percevoir au-delà de l'horizon. Désormais, même les sédentaires peuvent accéder via les médias à d'autres cultures, d'autres univers et devenir à leur façon des «voyageurs immobiles». Si nous sommes vraiment connectés à la perception de la réalité qui nous est proposée, alors nous pouvons également y trouver toute la gamme des émotions nécessaires à une créativité ajustée.

Alors, dans le métro, dans ma rue jonchée de traces d'urine de chien, l'envie de capter des émotions qui peuvent sembler banales et de les partager avec d'autres me vient.

*allant au bureau
en griffonnant un haïku
pied dans la flaque*

Tout en conservant la magie du haïku, reflet de l'harmonie entre l'être humain et l'univers, il me semble possible d'exprimer cette résonance entre l'individu et son environnement même s'il est urbain.

Yves Picart

Asfalto mojado
Des haïkus urbains d'Espagne

Israel López Balan, mexicain, est le fondateur de 'Asfalto Mojado' (Asphalte Mouillé), atelier du haïku urbain, un groupe de courrier électronique (http://es.groups.yahoo.com/group/asfalto_mojado/) créé, le 22 mai 2004, afin d'explorer particulièrement le haïku urbain.

C'est une tribune pour promouvoir différentes activités sur ce thème : ren-ga, photo-haïku etc. Il y a 78 membres inscrits. Lors du premier anniversaire fut organisé le premier concours de haïku, dont voici les résultats :

afuera llueve
todos los pasajeros
guardan silencio

Zeta

il pleut dehors
tous les passagers
gardent le silence

Vieja en harapos.
Al beber del desagüe
arruga el rostro.

Pedro Fanega

Vieille en haillons
En buvant dans l'égout
elle fait une grimace.

No encuentro empleo.
Frente a mí se detiene
una hoja seca.

Carlos Larios de la Torre

Je ne trouve pas d'emploi.
Voilà qu'une feuille morte
s'arrête devant moi.

un camión pasa,
las hojas del magnolio
se alborotan

Grego

passage d'un camion,
les feuilles du magnolia
s'irritent

abren las puertas
nadie sube ni baja
de los vagones

Zeta

Les portes s'ouvrent
personne ne monte ni descend
de ces wagons

de tanto andar
ya sólo oigo mis pasos
sobre la acera

12:51(*)

après tout ce parcours
je n'entends que mes pas
sur le trottoir

El albañil,
mientras unto tostadas,
pone ladrillos

Palmira

Le maçon,
moi, je beurre des tartines,
entasse des briques

(*) Les auteurs signent souvent d'un pseudonyme (Zeta, Grego, Palmira). D'autres aiment simplement signer avec l'heure du moment de la création du haïku (par exemple : 12 :51) ce qui implique et souligne l'idée de l'anonymat de la ville.

Traductions & sélection de Klaus-Dieter Wirth

(Suite de la page 22)

*Toujours distrait
Ma tête dans les nuages
Sans parapluie*

↳ **Miroirs** : Une anthologie de haïkus bulgares (traduits en anglais et en français) réalisée par Ludmila Balabanova. Edition LCR, Sofia, Bulgarie.

*Une goutte de pluie
Du bord de ton chapeau
Dans mon café.*
Dételin Valkov

*Il neige de nouveau...
Comme ils ont grandi
Les pas de mon fils.*
Ludmila Balabanova

DC

Au sujet de notre dernier recueil 'le renku', Daniel Py nous signale :

1. J'ai une remarque "technique" (?) de musicien à faire, en ce qui concerne le dernier § de la page 4 : Quand John Carley utilise des termes musicaux, il vaudrait mieux que ceux-ci soient adéquats ! En effet, pour comparer les trois parties du renku (prologue, développement et conclusion), il utilise trois termes musicaux qui ne peuvent se comparer :

- "largetto" qui signifie "un peu large" - donc "un peu lent" est une notion de rapidité ("tempo") de mouvement.
- "con brio" ("avec brio") est une indication de caractère de jeu (tels "passionnément" ou "tristement")
- "diminuendo" est une indication de nuance (tels "fort" ou piano").

2. concernant les termes de *tsuizuke* et

(Suite page 32)

*Des villes et des champs¹**"un plus grand rapport à la nature améliore la santé des habitants"*

Stephen Kellert

Ce qu'il m'importe en "haïku", c'est souvent, dans mon observation quotidienne et citadine (en majeure part), de noter ce qu'il y reste de la Nature "originelle" : son intrusion, sa permanence, sa survivance. Ce "haïku" contemporain - "civilisé" ? - reste toujours en rapport, indissolublement, avec cette nature (lunes, fleurs de cerisiers, petits oiseaux ...) et nos vies ainsi que nos modes de vies y sont toujours, bienheureusement liés. Elles en sont évidemment - dépendantes², ce que nous avons tendance parfois, souvent, à oublier, ignorer, voire refuser³.

*Sans chlorophylle
point de poumons !
Fleurs sur les balcons !*

Le haïku actuel est souvent une mixture de civilisation urbaine et de nature, autrement dit un "haïku-senryû", dans la mesure où il inclut, manie, sous-entend quelque ironie, critique, sarcasme visant notre "civilisation" par trop souvent aliénante / aliénée. D'où ce terme de "sen-ku" puis "ku-sen" donné à ce "nouveau" haïku (voir Gong n° 2 à 6).

*sur une affichette**"Gagnons les Jeux ! Paris 2012"⁴**une petite coccinelle***Daniel Py**

1 Voir aussi le site : www.arturbain.com

2. " Nombre d'auteurs n'ont pas senti l'âme du haïku et son dépouillement quasi religieux - dans le sens d'un lien entretenu avec nos racines, la nature qui nous environne, et d'une conscience aigüe de l'interdépendance de toutes choses." (Patrick Blanche, in : Le Chat a des souvenirs de jungle, p. 121. Éd. La Voix/e du Crapaud, Nov. 1995).

3. " L'observation directe de la vie est l'essence du haïku. Ne pas se couper de la nature; garder un regard effacé sur le monde autour de nous. Pas trop de fioritures. Donner voix au ver de terre." (Patrick Blanche, op. cit. p. 112).

4. L'enjeu des Jeux Olympiques ! - sur chaque porte du métro parisien.

(Suite de la page 31)

de *mukaijûke*, tous les deux traduits par « contre-lien », Fusako Matano, après s'en être référée à Shinku Fukuda, précise que : *tsuizûke* concerne le contre-lien qui n'implique pas les êtres humains, alors que *mukaijûke* est un contre-lien qui ne concerne que les êtres humains.

hopala ! débats de Bretagne et d'ailleurs

Résultats du 4^{ème} concours consacré cette année à la lune!

Avec moins de participants que les autres années, mais de bonnes surprises! Ainsi, ces haïku réussis écrits en gallo à deux. Ou encore ces nombreux Québécois qui participent avec bonheur au concours, et quelques correspondantes de Grèce. Et aussi cette sympathique mobilisation des Trégorrois des Gîtes de Kerizout, (sans doute due au voisinage bénéfique de Fañch Perul!), autour de notre concours. Merci à tous nos partenaires qui ont, une fois encore, eu le talent de susciter l'intérêt de leur entourage pour ce concours.

Haïku en gallo

Catégorie Enfants

Tous les haïku nous proviennent (encore une fois) du Collège des Livaudières à Loudéac (Côtes d'Armor)

Premier prix

Antoine Guillemot, classe de 5^{ème} :

Qand le boulanjier a abouté
ses crésants
la lune se qhute

*Quand le boulanger en a fini
avec ses croissants
la lune se cache*

Deuxième prix

Marie Moisan et Madison Eon,
classe de 6^{ème} :

Qand j'écris o unne pleume
je vais à coup
s'atirer la lune

*Quand j'écris avec une plume
je vois aussitôt
apparaître la lune*

Troisième prix

Gwendal Henry et Nicolas Arnaud,
classe de 6^{ème} :

La lune est rouge
a cause q'ol a eù
un coup de sourè

*Si la lune est rouge
c'est qu'elle a pris
un coup de soleil*

Catégorie Adultes

Premier prix, Patrick Deriano

Prinze dan la jele du journ
le temp la laessera-ti
a jouer à libr é sair ?

*Captive de la cage du jour,
sera-t-elle laissée par le ciel
en liberté ce soir?*

Deuxième prix, Katia Binard

Dés qe j'arrache mon nez,
gareùs e encaudouses
s'atirent qantë mai

*Dès que je mets le nez dehors
loups-garous et ensorceleuses
sortent en même temps que moi*

Troisième prix, Geoffroy Rodzko

Si t'es pas joué
qand la lunne se qhute
est pu la penne d'aller au let

*Si tu n'as pas rejoint ton perchoir
quand la lune se couche
ce n'est plus la peine d'aller au lit*

Haïku en français

Catégorie enfants

Premier prix

Grégory Moullec, en classe de 5^{ème}
au Collège de Kerzouar à Saint Re-
nan.

Porte la lune
avec les mains
et tu iras loin

Deuxième prix

Léa Caroff, de la même école

La lune éblouit
les chats deviennent gris
et toi, comment es-tu?

Troisième prix

Christina Karavasili, qui nous vient
de Grèce!

Eclipse de lune
le loup-garou se réveille
quels tendres rêves

Bravo à nos jeunes talents, avec
tous nos encouragements!

Catégorie adultes

Premier prix

Denise Therriault-Ruest, Québec

Ma vitre givrée
avec le doigt
découvrir la lune

Deuxième prix

Geert Verbeke, Belgique

Me pinter
et aboyer à la lune
sur ta tombe

Troisième prix

Daniel Py, France

Vu du pont
une demie-lune se baigne
l'autre sèche

Merci à tous ceux qui ont participé
à ce concours de la revue Hopala!,
et toutes nos félicitations aux ga-
gnants!

Alain Kervern

